

LE FIGARO



JOURNAL HUMORISTIQUE.

Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

HISTOIRE

DE

L'Invalide à la Tête de Bois.

Ce n'est pas à moi qu'il faut dire que l'invalide à la tête de bois n'a jamais existé, et pour une bonne raison, c'est que c'était un de mes camarades de régiment et que nous avons brossé les Turcs ensemble.

Vous me direz que je cherche à vous en faire accroire. Il n'y a que les cons-crits qui ne croient à rien. Je vous donne ma parole d'honneur que c'est très vrai, ainsi!

Don, quand je le vis arriver au régiment il avait vingt ans. C'était un brave soldat, grand, gros, un fort homme comme moi. Il faisait son service comme tout le monde, ni mieux, ni pis. Je ne suis pas homme à vous dire une chose pour l'autre, moi.

Il était bon enfant comme tout, aimant à rire, à boire et à fumer, farceur au possible, ayant toujours le mot pour rire.

Il s'appelait Dubois. Il était Picard. Pas moyen de s'emuyer avec lui, il nous faisait crever de rire avec ses farces. Mais, dame! il n'était pas Picard pour rien. Au moindre mot, il prenait la mouche et dégainait.

Le sergent lui disait toujours :

—Dubois, tu te feras casser la tête, avec tes manières.

—Eh bien, si on me casse la tête, je m'en ferai faire une de bois.

On ne fit pas attention à ce propos-là, et j'ai toujours eu l'idée, depuis, que c'était ce qui était cause qu'il a eu une tête de bois.

Nous entrions en campagne.

À la première bataille, il eut le nez enlevé d'un coup de sabre, en voulant sauver son colonel, auquel un brutal de Turc voulait faire violence à la faveur du tumulte de la mêlée. Le colonel, reconnaissant de ce dévouement, le fit soigner dans sa tente et lui paya un nez d'argent point en couleur de chair. Dubois, plus fier que jamais, alla reprendre son rang. Il se moquait de ceux qui n'avaient qu'un nez de bois. Comme il disait, attendant que c'était son jour de s'occuper, un jour il fut blessé à la tête et des coups de sabre à la tête.

Ce langage insultant de plus; une nuit, pendant qu'il dormait, on gratta la couleur de son nez, qu'on passa ensuite au rouge d'Angleterre, si bien qu'il brillait comme un pommeau de sabre. Au point du jour on se réveille en sursaut pour recevoir l'ennemi, qui venait de l'Orient. Le nez de Dubois, étincelant aux premiers rayons du soleil, attira l'attention du général ennemi, qui lui fit envoyer par un de ses chasseurs, une balle crevée; la balle toucha, et Dubois eut l'œil gauche crevé.

En échange de son œil, on lui donna la croix et les galons de sergent. Alors il se mit à apprendre à lire et à écrire, dans l'espoir de se faire nommer colonel à la première affaire. Il ne s'apercevait pas que son nez donnait à sa voix un son métallique désagréable, qui devait lui interdire tout espoir d'avancement.

Vint une autre bataille plus furieuse que les deux autres. Ce jour-là, Dubois fit merveille et combattit comme un César, mais la fortune le trahit encore une fois. Il venait de prendre à lui tout seul, une batterie à cheval de douze canons de quatre-vingt, lorsqu'il eut la sottise idée de regarder dans un des canons pour voir s'il y avait beaucoup de mitraille dedans. Un artilleur ennemi, profitant de son imprudence, s'avança à pas de loup, sur son cheval, mit le feu à la pièce, et le boulet partit! Au bruit de l'explosion, Dubois—que sa présence d'esprit n'abandonnait jamais—fit un mouvement pour se retirer,—mais il était trop tard; le boulet lui emporta toute la tête, avec son nez d'argent, sauf son bon œil et deux dents de devant.

Quelle position!—Il allait être fait prisonnier quand le gros de l'armée vint à son secours. Le colonel qui était en tête et qui l'aimait beaucoup, le voyant si maltraité, crut qu'il n'en réchapperait jamais et qu'autant valait l'enterrer tout de suite, afin de lui rendre les honneurs de la sépulture. On enterra donc Dubois en grande pompe, tambours battants, trompettes sonnantes et enseignes déployées. Le colonel fit un discours sur la tombe de Dubois, où il prétendait que le défunt était devenu immortel et qu'il vivrait bien plus longtemps comme ça que s'il avait vécu pour le bien de son. Ce disant, il pleura, et le régiment, qui n'y comprenait goutte, pleura le contraire.

On pleura tant, que ça coula sous terre, et que Dubois, se sentant mouillé, se secoua dans son trou car il avait horreur de l'eau. On se hâta de le déterrer, on vit qu'il donnait encore quelques tout petits signes de vie; on fit venir le chirurgien. L'homme de l'art lui mit une goutte d'eau-de-vie sur le trou du gosier. Voilà Dubois qui fait : hum ! hum ! qui ouvre son œil et porte la main à l'endroit où sa tête n'était plus.

—Il n'a rien du tout, dit le chirurgien; quelques jours de diète et de repos et il n'y paraîtra plus.—Seulement l'amputation est nécessaire.

—L'amputation de quoi? l'amputation de quoi? dit le régiment.

—L'amputation de la tête, pardi! répond le chirurgien. Seulement, je n'ai pas les instruments qu'il faut... N'importe, qu'on me donne un maillet solide et un bon ciseau à froid bien aiguisé.

Jamais on ne vit pareille chose, ni un homme si adroit. À chaque coup, il vous faisait sauter des morceaux d'os gros comme le pouce, et même de cervelle, car Dubois avait la tête dure, et il fallait de la place pour les mortaises. Les soldats disaient :

—Mais, si vous ne lui laissez rien dans la tête; il ne se rappellera plus la manœuvre.

—Bah ! bah ! disait-il; il aura toujours assez de cervelle pour crever la pailleasse aux Turcs!

Enfin, voilà l'opération finie. Un beau résultat! Le chirurgien avait si bien fait, qu'il ne restait de toute la tête de Dubois qu'un œil encadré dans un cercle d'os qui s'appuyait sur l'arcade zygomatique, laquelle tenait à l'occiput.

Pas plus de cervelle que sur la main; seulement, un petit morceau de cervellet. J'avais d'abord entendu cervelas—(du reste, je ne sais pas pourquoi on l'appelle cervellet.)—Le chirurgien couvrit le tout d'une cloche à melon pour empêcher l'évaporation des idées, et défendit au malade de s'occuper de sciences abstraites, particulièrement de trigonométrie curviligne; mais il lui permit de fumer.

Et le chirurgien s'en alla dîner.

Après dîner, le chirurgien revient un peu gris.